

LA MAKHNOVTCHINA ET L'ANTISÉMITISME...

Depuis près de sept ans, les ennemis du mouvement révolutionnaire makhnoviste se sont tellement déchaînés en mensonges à son égard que l'on peut s'étonner que ces gens n'arrivent pas à en rougir au moins de temps à autre.

Il est assez caractéristique que ces mensonges éhontés dirigés contre moi et les insurgés makhnovistes, en fait contre notre mouvement dans son ensemble, unissent des gens de camps socio-politiques très différents: on peut y trouver des journalistes de toutes plumes, des écrivains, des érudits et des profanes qui leur emboîtent le pas, des maraudeurs et des spéculateurs, lesquels n'hésitent pas parfois à se présenter en pionniers des idées révolutionnaires d'avant-garde. On y rencontre également de prétendus anarchistes, tel Yanovsky, du *Freie arbeiter stimme*. Tous ces gens, de toutes sortes et de tous poils, ne craignent aucunement d'user de mensonges contre nous, sans même nous connaître, parfois même sans y croire vraiment eux-mêmes. Ces mensonges se complètent d'insinuations, ce qui consiste à crier toujours et partout contre nous, sans tenter d'établir les fondements mêmes de leurs criailles. En effet, où sont les faits plausibles qui pourraient justifier en quoi que ce soit cette hystérie amorale? Tous ces impudents mensonges contre nous, les makhnovistes, nous traitant de pogromes, sans avancer la moindre preuve ni vérifier quoi que ce soit, m'ont amené, il y a peu de temps, à m'adresser, par l'intermédiaire de la presse libertaire française et russe, aux Juifs de tous pays, pour leur demander des explications sur les sources de toutes ces absurdités, afin que soient fournis des faits précis de pogromes, d'encouragements ou d'appels à des pogromes commis ou lancés par le mouvement révolutionnaire des travailleurs ukrainiens que j'ai guidé.

Seul, le club bien connu de Paris, le «*Faubourg*», a répondu à mon «*Appel aux Juifs de tous pays*». La direction de ce club a fait savoir par la presse que, lors d'une réunion, le 23 juin 1927, le débat porterait sur la question suivante: «*Le "général" a-t-il été l'ami des Juifs ou bien a-t-il participé à des tueries contre eux?*». Il y était ajouté que le camarade français Lecoin allait y intervenir en qualité de défenseur de Makhno.

Il va sans dire que, sitôt que j'ai appris la tenue de cette assemblée du «*Faubourg*», je me suis immédiatement adressé au président de ce club, Poldès, en lui demandant par lettre que Lecoin soit écarté de cette question et que la possibilité d'intervenir personnellement devant son club me soit donnée. A la suite d'une réponse positive, je me suis donc présenté le 23 juin 1927 devant l'assemblée de ce club.

Cependant, la méthode particulière de mener les débats dans ce club et la question qui me concernait n'étant traitée qu'en fin de réunion ont fait que je n'ai pu intervenir que fort tard, vers onze heures du soir et n'ai pu m'exprimer à fond. Je n'ai pu tout au plus qu'introduire la question en traitant le caractère historique, les sources et les voies de l'antisémitisme en Ukraine.

Mes ennemis se serviront peut-être de cette circonstance indépendante de ma volonté et surtout du fait que je sois ici pieds et poings liés. En effet, selon les lois policières françaises, il m'est interdit de communiquer avec mes camarades d'idées français; par conséquent, il ne m'est pas possible d'organiser moi-même une réunion publique pour m'expliquer à propos de ces calomnies. D'ailleurs, certains ont encore impudemment menti en parlant d'un «*procès*» qu'on m'aurait organisé à Paris. Nouvelle mensongère qui a été reprise par mes ennemis, les défenseurs hypocrites du droit et de l'indépendance du peuple juif, lequel a pourtant tellement souffert au cours de ces dernières trente années en Russie et en Ukraine.

La réalité peut-elle correspondre en quoi que ce soit à ces mensonges? Tous les travailleurs juifs d'Ukraine, ainsi que tous les autres travailleurs ukrainiens savent bien que le mouvement que j'ai guidé durant des années était un mouvement authentique de travailleurs révolutionnaires. Le mouvement n'a nullement cherché à séparer, sur des bases raciales, l'organisation pratique des travailleurs trompés, exploités et opprimés. Bien au contraire, il a voulu les unir en une puissante union révolutionnaire, capable d'agir contre leurs oppresseurs, en particulier contre les dénikiens profondément pénétrés d'antisémitisme. Le mouvement ne s'est jamais occupé d'accomplir des pogromes contre les Juifs et ne les a jamais encouragés. En outre, il y a eu de nombreux travailleurs juifs au sein de l'avant-garde du mouvement révolutionnaire d'Ukraine (makhnoviste). Par exemple, le régiment d'infanterie de Gouliiaï-Polié comprenait une compagnie exclusivement

composée de deux cents travailleurs juifs. Il y a eu aussi une batterie de quatre pièces d'artillerie dont les servants et l'unité de protection, commandant compris, étaient tous juifs. Il y a eu également de nombreux travailleurs juifs dans le mouvement makhnoviste qui, pour des raisons personnelles, préférèrent se fondre dans les unités combattantes révolutionnaires mixtes. Ce furent tous des combattants libres, engagés volontaires et qui ont lutté honnêtement pour l'œuvre commune des travailleurs. Ces combattants anonymes possédaient leurs représentants au sein des organes économiques de ravitaillement de toute l'armée. Tout cela peut être vérifié dans la région de Gouliaï-Polié parmi les colonies et villages juifs.

Tous ces travailleurs juifs insurgés se sont trouvés sous mon commandement durant une longue période, non pas quelques jours ou mois, mais durant des années entières. Ce sont tous des témoins de la façon dont moi, l'État-major et l'armée entière, nous nous sommes comportés à l'égard de l'antisémitisme et des pogromes qu'il inspirait.

Toute tentative de pogrome ou de pillage fut chez nous étouffée dans l'œuf. Ceux qui se rendirent coupables de tels actes furent toujours fusillés sur les lieux mêmes de leurs forfaits. Il en fut ainsi, par exemple, en mai 1919, lorsque des insurgés paysans de Novo-Ouspénovka, ayant quitté le front pour se reposer à l'arrière, découvrirent à proximité d'une colonie juive deux cadavres décomposés, puis les ayant pris pour des insurgés assassinés par les membres de cette colonie juive, s'en prirent à elle et tuèrent une trentaine de ses habitants. Le jour même, mon État-major envoya une commission d'enquête dans cette colonie. Elle découvrit les traces des auteurs de la tuerie. J'envoyai immédiatement un détachement spécial dans leur village pour les arrêter. Les responsables de cette attaque contre la colonie juive, à savoir six personnes dont le commissaire bolchevik de district, furent tous fusillés le 13 mai 1919.

Il en fut de même en juillet 1919, lorsque je me retrouvai pris entre deux feux par Dénikine et Trotsky - lequel prophétisait à ce moment dans son parti qu'il «*valait mieux livrer toute l'Ukraine à Dénikine que de donner la possibilité à la Makhnovchtchina de se développer*» - et qu'il me fallut passer sur la rive droite du Dniepr. Je rencontrai alors le fameux Grigoriev, ataman de la région de Kherson. Induit en erreur par des bruits stupides qui circulaient sur moi et le mouvement insurrectionnel, Grigoriev voulut conclure une alliance avec moi et mon État-major, en vue de mener une lutte commune contre Dénikine et les bolcheviks.

Les pourparlers commencèrent sous condition de ma part que l'ataman Grigoriev fournisse, dans un délai de deux semaines, à mon État-major et au Soviet de l'armée insurrectionnelle révolutionnaire d'Ukraine (makhnoviste), des documents prouvant que tous les bruits qui couraient sur les pogromes commis par lui à deux ou trois reprises contre les Juifs à Élisabethgrad étaient dénués de tout fondement, étant donné que, faute de temps, je ne pouvais en vérifier moi-même la véracité.

Cette condition fit méditer Grigoriev puis, en militaire et bon stratège, il donna tout de même son accord. Pour me prouver qu'en aucun cas il ne pouvait être un pogromeur, il se recommanda de la présence auprès de lui d'un représentant ukrainien du *Parti Socialiste Révolutionnaire*. Ensuite, tout en m'accusant d'avoir lancé un «*Appel*» contre lui, au nom de mon État-major, où il avait été dénoncé en tant qu'ennemi de la révolution, pour démontrer sa bonne foi, Grigoriev me présenta plusieurs représentants politiques qui se trouvaient auprès de lui: Nicolas Kopornitsky, du *Parti Socialiste Révolutionnaire Ukrainien*, Séliansky (alias Gorobets) et Kolioujny, du *Parti Social-Démocrate Ukrainien*.

Cela se passait au moment où je me trouvais dans les parages d'Élisabethgrad avec mon principal détachement de combat. J'estimai de mon devoir de révolutionnaire de profiter de cette circonstance pour élucider moi-même ce que l'ataman Grigoriev avait bien pu commettre lorsqu'il avait occupé cette ville. Simultanément, des agents dénikiens interceptés m'apprirent que Grigoriev préparait, à l'insu des travailleurs de la région de Kherson, la coordination de ses mouvements avec l'État-major dénicien, en vue d'une lutte commune contre les bolcheviks.

J'appris des habitants d'Élisabethgrad et des villages avoisinants, ainsi que de partisans des unités de Grigoriev, qu'à chaque fois qu'il avait occupé la ville, des Juifs y avaient été massacrés. En sa présence et sur son ordre, ses partisans avaient assassiné près de deux mille Juifs, dont la fleur de la jeunesse juive: de nombreux membres des jeunesses anarchistes, bolcheviques et socialistes. Certains d'entre eux avaient même été extraits de prison pour être abattus.

Apprenant tout cela, je déclarai immédiatement Grigoriev, l'ataman de Kherson - *Socialiste Révolutionnaire* entre guillemets - agent de Dénikine et pogromeur public, directement responsable des actes de ses partisans contre les Juifs.

Lors du meeting de Sentovo, le 27 juillet 1919, Grigoriev fut présenté comme tel et exécuté sur place aux yeux de tous. Cette exécution et ses motifs ont été consignés comme suit: «*Le pogromeur Grigoriev a été exécuté par des responsables makhnovistes: Batko Makhno, Sémion Karétnik et Alexis Tchoubenko. Le mouvement makhnoviste prend entièrement sur lui la responsabilité de cet acte devant l'Histoire*». Ce protocole a été contresigné par les membres du Soviet de l'armée insurrectionnelle et les représentants présents du *Parti Socialiste Révolutionnaire*, dont Nicolas Kopornitsky (Remarque: les *sociaux-démocrates* Séliansky et Kolioujny avaient complètement disparu à la suite de l'exécution de Grigoriev).

C'est ainsi que je me suis toujours comporté envers ceux qui avaient commis des pogromes ou qui étaient en train d'en préparer. Les pillards ne furent pas épargnés non plus, que ce soit au sein de l'armée insurrectionnelle ou en dehors. C'est ce qui se produisit, par exemple, lorsqu'en août 1920 deux détachements de tendance chauvine pétlouriste, sous le commandement de Levtchenko et Matianycha, se retrouvant encerclés par nos unités, nous adressèrent des émissaires pour proposer de se fondre dans notre armée. L'État-major et moi les reçûmes et acceptâmes leur jonction; cependant, dès que nous nous aperçûmes que les éléments chauvins de ces détachements s'occupaient de pillages et professaient l'antisémitisme, nous les fusillâmes aussitôt, au village d'Avéreski, dans la province de Poltava. Quelques jours après, leur commandant Matianycha fut également fusillé pour avoir eu un comportement provocateur dans la ville de Zinkov (province de Poltava). Son détachement fut désarmé et la majorité de ses membres renvoyés dans leurs foyers.

En décembre 1920, le même phénomène se renouvela avec des soldats de l'*Armée Rouge*, lorsque nous soutînmes avec succès les attaques de la cavalerie de Boudienny et défîmes complètement la 11^{ème} division de son armée, auprès du village de Pétrovo, dans le district d'Alexandrovsk, puis la 14^{ème} division de cavalerie, en faisant prisonniers cette fois-ci tout son commandement et son État-major. De nombreux prisonniers de la 11^{ème} division exprimèrent le désir de se joindre à l'armée insurrectionnelle pour combattre les commissaires politiques-autocrates, comme ils les appelaient. En traversant la région de Kherson, le village de Dobrovélitchka, dont plus de la moitié de la population était juive, certains cavaliers ex-boudienistes ou pétlouriens, ayant eu connaissance au sein de leurs anciennes unités des rumeurs sur l'hostilité des makhnovistes envers les «*youpins*», se mirent à piller les maisons des Juifs de ce village. Dès que cela fut remarqué par des makhnovistes expérimentés, ils furent tous saisis et fusillés sur place.

C'est ainsi que la Makhnovchtchina, durant toute son existence, observa une attitude intransigeante à l'égard de l'antisémitisme et des pogromes; cela parce qu'elle était un mouvement authentiquement labou-rieux et révolutionnaire en Ukraine.

Nestor MAKHNO.
